

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

7e Année — ALLEGHANY et YVERDON — Mars 1909 — No. 3.

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.

(Tome VI, chap. I de l'«Aurore du Millénium».)

(Suite et fin.)

Il y a longtemps que des chercheurs dans le monde scientifique scrutent et examinent tout ossement trouvé dans des couches réputées fort anciennes dans l'espoir de trouver la preuve qu'il y a bien plus de 6000 ans depuis l'apparition de l'homme sur la terre. Quelle gloire, n'est-ce-pas, de trouver en faute la Parole de Dieu? Et le cas que l'on a fait, dans le même milieu, de pointes de flèches trouvées dans des couches attribuées à des temps fort reculés? N'a-t-on pas confondu ces chercheurs dans certains cas en établissant que ces fameuses pointes de flèches étaient l'œuvre d'Indiens contemporains?

Que dire, maintenant de cette théorie dont on cherche toujours la preuve, théorie selon laquelle il y aurait eu des hommes préadamites et que l'existence de ces hommes primitifs expliqueraient la diversité des races? Nous la rejetons de plein droit puisque ses avocats nous doivent toujours la preuve et qu'elle contredit certains passages très explicites de la Bible. «Dieu a fait *d'un seul sang* toutes les races des hommes» (Actes 17 : 26). En 1 Cor. 15 : 45 et 47 Adam est nommé le *premier homme.* Le récit du déluge affirme de nouveau que l'humanité entière descend de Noé qui lui-même descendait d'Adam. Les races se formèrent après la dispersion des hommes (Genèse XI) sous l'influence de différences de climats, de nourriture, d'us et coutumes, et se maintinrent à l'aide de la séparation des unes d'avec les autres. Preuve: les Européens vivants de longues années en Chine ou aux Indes prennent certaines ressemblances avec les gens du pays et cette ressemblance est bien plus prononcée chez les enfants naissant durant ces séjours de leurs parents à l'étranger. Autre illustration: les Chinois d'un certain district se disent descendants des Israélites dispersés par les Romains lors de la destruction de Jérusalem (70 ap. J.-C.). Or ces présumés Juifs ont pris le type chinois si bien que l'on ne peut plus les distinguer des Chinois véritables, et pourtant chacun sait que le type juif est des plus résistants.

Lors d'une réunion de l'institut philosophique Victoria un orateur constata que les recherches faites, par les professeurs Stokes, Bennett, Beale et autres, au sujet des différentes théories évolutionnistes, avaient amené ces savants à la conclusion que la science ne fournissait pas trace de preuve, jusqu'ici, de la thèse chère aux évolutionnistes comme quoi l'homme serait le descendant d'êtres à lui inférieurs. L'orateur rappela que, suivant le professeur Virchow, parmi les innombrables restes fossiles il ne s'en trouvait pas un seul qui prouverait l'existence, dans des temps reculés, d'un corps humain d'un développement inférieur et que, à mesure que nos connaissances dans le domaine de l'anthropologie préhistorique augmentent, nous nous *éloignons* de la preuve que l'homme serait un animal perfectionné. Le professeur Barraude, paléontologiste de renom, n'aurait pas trouvé non plus dans ses nombreuses recherches, des restes fossiles ayant pu appartenir à un être qui serait le chaînon recherché entre l'homme et le singe, entre le poisson et la grenouille, etc. Barraude aurait affirmé en conséquence que ces prétendus passages d'une espèce à l'autre n'existaient pas, ni dans le monde fossil, ni dans le monde vivant, que le chien et le loup, malgré toute leur ressemblance, avaient toujours été des espèces distinctes et que les animaux d'autrefois n'avaient pas été inférieurs aux animaux d'à présent.

Le professor Dawson résume ainsi ses constatations faites sur le terrain où la géologie et l'histoire se retrouvent:

«L'homme apparaît dès le début comme une créature sans relations avec les animaux inférieurs. Les premiers

hommes n'étaient pas moins hommes que ne le furent leurs descendants. Leurs connaissances et les moyens à leur dispositions tout modestes qu'ils aient pu être, en firent des inventeurs, des innovateurs comme leurs descendants en bénéfice de tout l'arsenal scientifique des siècles modernes. La géologie ne permet même pas de retracer l'histoire de l'humanité jusqu'au Paradis. L'homme habitant des cavernes est déjà l'homme historique. déchu, l'ennemi des autres créatures, inventant et fabricant pour les détruire des armes supérieurs à celles dont la nature a doué les bêtes féroces. L'homme, au point de vue anatomique, est bien un animal; il appartient bien à la classe des mammifères; mais il y est et y a toujours été absolument seul de son espèce. La différence entre lui et le reste des animaux est énorme. Au surplus la géologie a établi par des preuves absolument concluantes que l'homme n'apparaît que dans des temps relativement récents. Les couches plus anciennes ne contiennent non seulement pas de restes humains, mais pas non plus de restes des animaux supérieurs, et dans la période à laquelle ces couches remontent le monde ne paraît pas encore avoir été dans un état qui eût permis aux hommes et aux quadrupèdes d'exister. Toutes les soi-disant preuves apportées jusqu'ici pour l'existence de l'homme avant la fin de la quatrième période géologique sont discutables et rien moins que concluantes. L'espèce humaine est unique malgré les variétés de race en race, ces races sont de formations relativement récentes et n'ont plus guère varié depuis. La Genèse est de l'histoire écrite d'avance; elle apparaît de plus en plus digne de foi; un abîme la sépare des légendes contemporaines de ses écrivains.»

Louis Pasteur, le grand bactériologiste a dit un jour: «La postérité rira certainement une fois de la folie des matérialistes «modernes». Plus j'étudie la nature, plus j'éprouve d'étonnement à la vue de l'œuvre du créateur. Le laboratoire est mon lieu de prière.»

Et Virchow dont nous avons aussi déjà cité le nom dit: «Toute tentative de trouver des états intermédiaires entre l'animal et l'homme a lamentablement échoué, et toute tentative ultérieure est condamnée d'avance. L'homme ne descend pas du singe. Durant 5000 ans le genre humain est restée absolument invariable.»

Et Pasteur et Virchow ne sont pas les seuls savants condamnant le darwinisme, ils n'en sont que les plus réputés.

Qu'ils sont ridicules en face de ces témoignages les essais de «docteurs» et «professeurs» qui aspirent à se créer la réputation de grands savants et qui, à cet effet, dissertent sur le «chaînon qui manque», sur la probabilité de voir disparaître sous peu le petit doigt du pied comme la queue a déjà disparu. N'avons-nous pas des momies, des statues vieilles de presque 4000 ans? Y trouvons-nous trace de queue? Le petit doigt du pied y est-il différent du nôtre? S'il y a variation d'une génération à l'autre, ne constitue-t-elle pas une dégénérescence? Ne faut-il pas préserver les plantes et les bêtes de la dégradation moyennant l'élevage méthodique? L'homme laissé à lui-même, ne dégénère-t-il pas? Voir Rom. 1:21, 24, 28 et les peuplades de l'Afrique. L'homme civilisé ne doit-il pas son niveau culturel à l'intervention de la grâce de Dieu?

Souvenons-nous donc de la parole que St. Paul adresse à Timothée: «Evite les discours vains et profanes et tout ce qu'oppose une science qui n'en mérite pas le nom» (1 Tim. 6:20 — *Crampon*). Pour voir clair, pour nous apercevoir de ce qui *est* réellement, il faut nous placer au point de vue de Dieu, accepter sa révélation. Que sa lumière soit lumière aussi pour nous. Alors nos regards, en parcourant la nature sous la direction de son créateur, nos sentiments et notre intelligence s'élèveront et nous admirerons en adorant Celui dont la gloire, la grandeur et le pouvoir éclatent dans ses œuvres.

Nous voici arrivés au soir du sixième jour. 42,000 ans, selon nous, se sont écoulés depuis le «commencement». La terre attend son roi qui doit la soumettre, la cultiver. Elle en a encore besoin. Aussi connaissant la fin dès le commencement, sachant que l'homme tomberait et aurait besoin d'une éducation sévère pour réaliser ses torts, Dieu arrêta là son œuvre. Il prépara un grand et magnifique jardin à l'usage de la paire parfaite qu'il allait créer. Quant au reste de la terre, l'homme déchu la labourerait, la cultiverait, l'améliorerait peu à peu; ce sera son travail de forçat. Puis au temps de rétablissement le Christ achèvera l'œuvre glorieusement commencée par le Père, péniblement poursuivi par l'humanité déchue et, en soumettant le cœur des hommes rendra capables ceux-ci de dominer sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux et sur tout être vivant qui se meut sur la terre. — Genèse 1:28.

Le septième jour.

«Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite.»

Remarquant la suite ascensionnelle et progressive des six jours et nous remémorant le fait que le nombre 7 implique par lui-même l'accomplissement et la perfection, nous nous attendons naturellement à ce que le 7me jour-époque soit plus merveilleux que ses prédécesseurs. Il en est ainsi; seulement ses parties importantes sont pour un temps — jusqu'au «temps favorable» — fermées aux yeux de notre esprit et de notre intelligence par l'affirmation générale que Dieu se reposa de son œuvre le 7me jour. Qu'il est étrange qu'il se repose, l'œuvre créatrice étant juste au point où elle semble prête à être terminée. comme si un ouvrier après avoir préparé tous les matériaux d'une construction, renonçait à cette future activité en n'accomplissant pas ses intentions premières. Mais toute cette question s'ouvre grandement à nos yeux quand nous comprenons que Jéhovah Dieu se reposa de son œuvre de la création, cessa de la poursuivre, parce que dans sa sagesse, il prévit que ses desseins pourraient être mieux exécutés par d'autres moyens. Dieu préféra permettre à sa créature Adam d'exercer sa propre volonté, de succomber à la tentation du péché et d'en subir la juste punition, la mort, et cela durant une longue période de 6000 ans, où la mort, les combats, le mal en un mot l'entouraient comme un condamné. Dieu préféra réserver à l'homme comme à un condamné une part dans l'œuvre de la création, savoir celle d'assujettir la terre. Dieu savait qu'il serait profitable à l'homme de passer par les circonstances pénibles résultant du fait que la terre n'avait pas encore atteint les conditions paradisiaques promises. Ainsi l'homme a pu réaliser les

principes à la base de la justice divine et l'excessive corruption du péché. Cele apparaît comme une excellente préparation à la grâce qui sera répandue sur le monde entier au temps favorable.

L'homme tombé et devenu incapable désormais de remplir sa tâche, la part à lui réservée passa à l'Unique-Engendré et le résultat de ce transfert glorifiera non seulement le Fils mais aussi le Père, en mettant en évidence la supériorité divine comme nul autre moyen ne pouvait le faire. En donnant son Fils comme rédempteur, Dieu montra d'une part que sa justice et sa loi: — «le salaire du péché, c'est la mort» — ne pouvait changer, d'autre part que son amour, sa compassion pour ses créatures tombées ne reculait devant aucun sacrifice puisqu'il alla jusqu'à donner son Fils en faveur de l'homme. Le plan divin une fois accompli révèlera la sagesse et la puissance de Dieu dans chaque détail. On pourrait dire que le Père renonça à poursuivre le plan de la création pour que le Fils puisse en être chargé pendant le Millénium, où par le moyen de la restitution de toutes choses le Fils prouvera que sans Lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.

Il y a cependant une différence à relever. Dans toutes les créations précédentes, le Fils agit simplement pour Jéhovah, faisant usage de forces et d'énergies ne lui appartenant pas; mais dans le grand œuvre à venir il emploiera la puissance et l'autorité qu'il a acquises au prix de 34 ans d'humiliation, se terminant par la crucifixion. C'était le prix, prévu dans le plan du Père, pour le rachat du monde, du père Adam et de sa race, de sa propriété, — la terre, — de tous ses titres à dominer sur la terre et à ressembler à Dieu. C'est pourquoi Dieu se reposa, cessa de créer, afin que le Fils pût par l'œuvre rédemptrice et par la restitution l'honorer et en tirer gloire lui-même. — Dieu n'avait nul besoin de repos; il n'était pas fatigué. Il cessa simplement de créer. Il assista à la ruine, faisant suite à la chute de sa plus noble création terrestre sans user de sa puissance pour arrêter le cours des choses. La sentence de mort a été exécutée sans trève ni merci. Durant de longs siècles nulle trace de rétablissement. En vérité, sa sainte loi rendait impossible toute intervention de sa charité et de sa clémence envers Adam et sa race sauf par l'entremise d'un rédempteur. La punition appliquée au péché étant la mort, la mort à toujours, la mort éternelle, la destruction et étant donné l'impossibilité que Dieu mente, qu'il revienne sur les prononcés infaillibles de sa justice, le Créateur ne put devenir directement le restaurateur de la race humaine, ne put continuer son œuvre créatrice dans l'homme ou sa propriété, la terre.

Ainsi, Dieu Jéhovah manifesta sa confiance dans son grand plan des âges et dans son Fils unique, à qui il en a remis l'entière exécution. Cette confiance du Père dans le Fils est citée par l'apôtre comme une preuve à l'appui pour montrer comment notre foi devrait nous engager à mettre en l'Oint la même confiance quant à la sauvegarde de nos intérêts, à celle de ceux qui nous sont chers, à celle du monde et l'humanité en général, voici la déclaration de l'apôtre: — «Nous, qui avons cru, nous entrons dans le repos . . . Celui qui est entré dans son repos a cessé ses propres œuvres, comme Dieu le fit des siennes.» Les croyants, comme Dieu, ont une confiance parfaite en Christ, en sa capacité et sa volonté d'exécuter tous les grands projets de Jéhovah concernant notre race. C'est pourquoi ils sont libérés, non de la fatigue physique, mais du souci, de l'anxiété, de tout désir d'enlever à Christ la tâche qu'il a reçue du Père ou d'essayer d'en assurer la réussite par d'autres moyens que ceux du rétablissement.

Si l'abstention de notre Créateur ou le retard qu'il met à venir soulager ses créatures déchues, a en quelque degré l'apparence de l'indifférence ou de la négligence, il n'en est réellement pas ainsi, mais cette apparence est le fait, la conséquence de la méthode choisie par Dieu pour venir en aide à l'homme — de la méthode impliquant l'intervention d'un médiateur. On objecte que l'œuvre de restitution aurait dû commencer plus tôt. Nous répliquons que la période six fois millénaire du règne du péché et de la mort, n'a pas été trop longue pour faire naître une race suffisamment nombreuse pour «remplir la terre»; pas trop longue pour donner à tous une leçon sur «l'excessive méchanceté du péché» et la sévérité de la punition; pas trop longue pour permettre aux hommes d'essayer de se sauver eux-mêmes, et de les convaincre de la futilité de leurs efforts. La première présence du Seigneur, destinée à racheter le monde, œuvre qui Lui donna le droit, un droit conforme à la justice et à l'équité de revenir pour bénir, relever et restituer tous ceux qui accepteront sa grâce, — cette première présence, quoique survenant plus de 4000 ans après l'entrée du péché et de la mort dans le monde, eut quand même lieu, suivant le témoignage de l'Ecriture, au moment voulu: «Au temps convenable, Dieu envoya son Fils.» Voyant que l'œuvre d'appeler, d'élire et de préparer une épouse pour son Fils — nécessiterait un temps assez long, Dieu envoya son Fils à une date suffisamment distante de la fin de l'âge pour qu'en payant la rançon il ouvre l'ère de l'Evangile destinée au rassemblement et à la préparation de la classe royale qui durant le 7me millénium, doit bénir le monde, sous la direction de son divin Epoux.

Le repos de Dieu.

Combien y a-t-il depuis que Jéhovah a cessé de créer ou s'est reposé de son œuvre créatrice? Nous répondons qu'il y a un peu plus de 6000 ans. Combien de temps son repos durera-t-il encore? Pendant tout le Millénium, — pendant les mille ans du règne du grand Médiateur, qui doit opérer la restitution de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes dès le commencement du monde (Actes 3 : 21). La confiance de Jéhovah dans l'exécution de son plan par Jésus sur qui il s'est entièrement reposé, sera-t-elle absolument justifiée? — le résultat sera-t-il satisfaisant? Jéhovah Dieu qui sait la fin dès le commencement nous assure qu'elle le sera et que le Fils aux frais duquel le plan a été exécuté, «verra le travail de son âme et sera rassassié» (Es. 53 : 11). En vérité, tous les croyants qui s'appuient par la foi sur l'œuvre de leur Rédempteur, présente et future, peuvent avoir une entière assurance par la foi que Dieu tient en réserve pour ceux qui l'aiment, ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu et ce qui n'est entré au cœur d'aucun homme de con-

cevoir et que cette promesse s'applique tout spécialement à l'Eglise. Ils peuvent aussi être parfaitement sûrs que la longueur, la largeur, la hauteur, et la profondeur de l'amour, de la compassion seront, au jour des bienfaits de la restitution, reconnues par tous ceux du monde non élu qui pendant les jours de grâce du Millénium accepteront de tout cœur les merveilleux avantages à eux offerts par Dieu sous certaines conditions.

Six mille ans passés et mille ans à venir, sept mille ans du «repos» de Jéhovah, nous transportent au temps où le règne millénaire du Fils prendra fin parce qu'il aura accompli ses desseins. L'humanité aura été restaurée à l'image divine, la volonté de l'homme soumise à Dieu, et la terre soumise à l'homme. Elle sera devenue réellement la propriété, le royaume de l'homme. Alors le règne du Médiateur ayant atteint son but et tous les corrupteurs de la terre ayant été détruits, «le Fils rendra le royaume à Dieu le Père», en délivrant la terre à l'humanité pour laquelle elle était destinée ainsi qu'il est écrit (Matth. 25 : 31—34). «Alors le roi leur dira . . . Venez, vous, les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» — la création du monde. — 1 Cor. 15 : 25 – 28.

C'est la longueur de ce septième «jour», si distinctement marquée par l'histoire et la prophétie, qui nous permet de présumer de la durée des autres «jours» de l'œuvre de la création. Et toute la période de sept fois sept mille ans ou quarante-neuf fois mille années quand elles seront accomplies introduiront le grand Cinquantenaire, dont les Ecritures parlent si souvent comme d'une étape importante dans le plan divin. Les jours du sabbat d'Israël se multipliant par 7, conduisaient à la Pentecôte (c. à d., le cinquantième jour); les années hebdomadaires se multipliant par 7, introduisaient l'année du Jubilé; le cycle encore plus grand de 50 × 50, marquait le Millénium comme le grand Jubilé de la terre.*) Finalement, nous trouvons que le système hebdomadaire donne la mesure, sur une encore plus grande échelle, de la création de la terre dès son commencement jusqu'à son achèvement. Après 7 fois 7 mille ans = 49,000 ans nous parvenons à la grande époque où il n'y aura plus ni cris, ni peines, ni soupirs, ni douleurs, où la mort ne sera plus. Alors l'œuvre de la création de Dieu sera accomplie en ce qui concerne cette terre. Il n'est pas étonnant que cette date soit marquée comme celle d'un Jubilé!

Les anges, les fils de Dieu criaient de joie (Job 38 : 7) à l'aurore de l'œuvre créatrice, et après avoir assisté pas à pas à son développement, ils virent finalement son roi, l'homme créé à l'image divine. Puis vint la chute, par la désobéissance, dans le péché et dans la mort, ensuite la terrible expérience des anges déchus qui ne restèrent pas dans leur état primitif et dont la domination amena le déluge, enfin l'histoire sanglante de l'homme égoïste sous la domination du péché où la mort règne en souveraine. Alors se succèdent la rédemption, l'élection des saints qui consentent au sacrifice et l'établissement du royaume messianique qui doit remettre toutes choses à leur place, royaume dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes dès la création du monde. Il n'est pas étonnant que la joie éclate dans le ciel et sur la terre quand toutes les créatures intelligentes de Jéhovah reconnaîtront non seulement la largeur et la profondeur de l'amour de Dieu, mais aussi sa justice, sa sagesse et sa puissance. Voici le langage que leur prête Jean dans le chant nommé cantique de Moïse et de l'Agneau: «Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu, Tout-puissant! Justes et véritables sont tes voies, ô Roi des Nations! Qui ne te craindrait, Seigneur et qui ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint; car toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que tes faits justes ont été manifestés.» — Apoc. 15 : 3, 4.

«Ainsi dit l'Eternel qui a créé les cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie *qui ne la pas créée pour être vide, qui l'a formée pour être habitée.*» — Es. 45 : 18.

«Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre . . . . et sur la mer . . . . disant: «A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles.» — Apoc. 5 : 13.

* * *

Depuis que nous avons écrit ce qui précède, nous trouvons ce qui suit sur ce sujet, dû à la plume du prof. G. Fr. Wright, D. D., L. L. D., à la date du 19 novembre 1902 sur la Genèse et la création.

Le récit de la Genèse.

«Le premier chapitre de la Genèse qui traite de la création du monde est un document des plus remarquables. Il est aussi remarquable par l'habileté avec laquelle il évite le conflit possible avec les découvertes scientifiques que par son actualité au point de vue littéraire.

Aucune œuvre de la littérature ne peut lui être comparée relativement à l'influence qu'il a eue. Son but évident est de discréditer le polythéisme, pour glorifier le Dieu unique, le Dieu créateur. Il le fait en niant la pluralité des dieux en général et en détail et en affirmant que c'est l'éternel Dieu d'Israël qui a fait les cieux et la terre et tout ce qu'ils renferment et que les idolâtres ont l'habitude d'adorer.

On peut constater la sublimité de ce chapitre dans le fait que l'idolâtrie et le polythéisme prévalent partout hors de son influence. L'unité de Dieu et l'adoration d'un seul Dieu, créateur de toutes choses n'ont été maintenues que par les nations qui ont accepté ce chapitre comme une révélation divine et véritable.

En même temps, les progrès de la science ont servi à augmenter plutôt qu'à nuire à notre admiration de cette partie admirable du grand livre de la révélation divine. Dans ses replis les plus profonds il y a un appui pour chaque véritable découverte scientifique. Les paroles de ce chapitre ont été choisies avec une sagesse remarquable pour éviter tout conflit avec la science moderne de telle façon que le grand géologue prof. J. D. Dana de l'Université de Yale affirme avec grande emphase qu'il est impossible de l'expliquer autrement que par la théorie de l'inspiration divine.

Au commencement du premier verset le récit évite toute controverse au sujet de l'âge de la terre et du

*) Voir le détail Aurore II, 6.

système solaire par la simple affirmation que le ciel et la terre furent créés «au commencement» sans aucune affirmation sur la durée de ce commencement. Mais que le système solaire a eu un commencement, est prouvé avec une telle clarté par la science moderne que l'évolutionniste le plus enragé ne peut le nier. La doctrine moderne de la conservation des énergies prouve que l'ordre de choses actuel n'a pas toujours existé. Le soleil se refroidit. Sa chaleur rayonne et se perd graduellement dans l'espace vide. En un mot, le système solaire s'écroulant lentement, il va de soi qu'il ne s'est pas formé tout seul. Même l'hypothèse des nébuleuses implique un commencement, et aucune intelligence humaine n'a jamais émis une meilleure affirmation de ce fait qu'on ne la trouve au premier verset de la Bible.»

La Création a été graduelle.

«Tout le premier chapitre de la Genèse est basé sur le principe du progrès méthodique de la création. L'univers n'a pas été amené instantanément à l'existence. Il n'était pas complet à son origine. Au commencement il n'y avait que les forces de la nature dont le jeu a amené le développement graduel ou si l'on préfère, un travail évolutif. Ceci est également vrai, quel que soit le point de vue dont on envisage le mot «jour» (en hébreu «*yom*»). Pourquoi un Créateur tout-puissant aurait-il besoin de six jours même seulement de vingt-quatre heures pour créer le monde? Mais le Créateur n'est pas seulement tout-puissant, mais aussi infiniment sage, et a trouvé bon de choisir une méthode évolutive*) par le phénomène de la croissance.

On voit dès le commencement de ce chapitre qu'il y a évolution.*) Dans le plan divin sa création commença par amener à l'existence les formes primitives de la matière. Elle continua en faisant vibrer en elles les forces produisant la lumière. Puis vint l'agrégation des corps fermes, leur séparation d'avec les corps liquides et les corps vaporeux. Si quelqu'un voulait s'en prendre au vocable «firmament», et insister sur sa signification littérale, il en est empêché par l'affirmation subséquente (Gen. 1 : 20) que les oiseaux sont faits pour voler dans ce firmament, soit l'étendue entre la terre et le ciel.

«Le troisième jour», la terre se couvrit de végétation, ce qui est la plus simple forme de la vie, mais suffisante pour produire les végétaux les plus divers. Les paroles par lesquelles la création des plantes est annoncée laissent le champ libre même à la théorie de la génération spontanée qui jusqu'à Louis Pasteur était une des questions les plus à l'ordre du jour dans la monde scientifique. L'Ecriture dit simplement: «Et Dieu dit: Que la terre produise de l'herbe . . . et la terre produisit de l'herbe.» Nous retrouvons la même expression au cinquième «jour» où nous lisons (Gen. 1 : 20): «Et Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants . . .» puis au sixième jour (Gen. 1 v. 24): «Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce». Si l'on insistait à interpréter ces paroles au pied de la lettre nous trouverions ce que ni la science ni la théologie ne voudraient admettre.»

*) Nous avons déjà dit que nous repoussons de l'évolutionnisme seulement le rôle qu'il prétend jouer dans la création de l'homme. Celui-ci, d'après le Livre saint, n'a pas évolué, mais a été créé parfait.

Un Créateur spécial.

«Mais lorsqu'il s'agit de la création de l'homme, le langage de la Bible change. Il est dit que Dieu fit l'homme à son image et souffla dans ses narines un souffle de vie. Il est futile de disserter sur les détails de ce procédé divin.

L'expression correspond parfaitement à la haute dignité qui revient à l'homme comparé au reste de la création animale. Les traits les plus caractéristiques de l'homme sont mis en lumière par les deux récits nous parlant du commencement de sa carrière. Non seulement il est créé à l'image de Dieu, mais il est en possession des qualités nécessaires pour régner sur les bêtes des champs et reçoit le don de la parole par lequel il peut les nommer. De plus, il a son libre arbitre, il sait la différence entre le bien et le mal; bref, il possède une nature morale qui le place dans une classe à part.

Que tant de choses parfaitement sensées nous sont dites sur la création, que tout récit absurde ou fantastique et qui ne puisse s'harmoniser avec la science moderne — que tout récit de ce genre est évité, c'est bien la preuve la plus évidente de l'inspiration de la Bible. Même Milton, avec toute sa science et les avantages que lui procurait ce récit ne put suffisamment mettre un frein à son imagination pour ne pas donner quelque chose de grotesque à sa façon de comprendre la création du règne animal. Quoi d'autre donc que l'inspiration pouvait guider l'écrivain du premier chapitre de la Genèse?»

L'homme créé et non évolué.

«Il y a une immense différence quant à la grandeur et au développement, entre le cerveau de l'homme et celui des autres membres de son ordre. Plus grande encore la différence au point de vue physiologique et psychologique. Il a un langage articulé. Il peut exprimer ses pensées en phrases qui peuvent être représentées par des signes de son choix sur papier ou quelque autre substance. L'homme a l'oreille pour l'harmonie de la musique, ce que n'a aucun animal. Ceci implique une structure merveilleusement délicate des organes de l'ouïe.

Parmi ses qualités mentales celle du raisonnement scientifique ou inductif est des plus remarquables comparée avec les capacités mentales des animaux. Dans son grand ouvrage sur l'Evolution mentale, Romanes pense trouver dans les animaux inférieurs tous les éléments de la puissance de l'esprit humain, mais ils sont si évidemment rudimentaires qu'ils laissent l'abime entre l'homme et l'animal plus grand que jamais. En récoltant toutes les manifestations de l'intelligence chez les animaux, il trouve que tous ensemble donnent autant de preuves d'intelligence qu'un enfant de l'âge de quinze mois. Mais pour arriver à ce fier résultat il a fallu additionner le maximum de développement intellectuel de plusieurs espèces d'animaux.

Raison et instinct.

Quel que soit chez le chien le développement du sens de l'odorat, il ne servirait à rien à celui qui entreprendrait de lui enseigner la géologie. La vue perçante de l'aigle ne le rend pas capable d'étudier l'astronomie. On aurait beau promener un chien à travers le monde; il

ne reconnaîtrait jamais, ne pouvant faire des rapprochements dans des blocs aux États-Unis ou dans la Russie méridionale des débris arrachés par des glaçons flottants aux chaînes de montagnes du Canada ou de la Scandinavie. De telles considérations sont absolument au-dessus de la compréhension du chien.»

Capacité pour la religion.

«La supériorité de l'intelligence humaine n'est nulle part plus frappante que dans sa capacité d'acquérir des idées religieuses par le moyen de la lecture. Il y a d'admirables représentations de cochons savants auxquels on est parvenu à enseigner, à choisir quelques lettres monumentales et à épeler de la sorte quelques mots simples, mais on n'a pu enseigner à aucun animal à parler intelligiblement. Le perroquet même n'est pas une exception à cette affirmation puisque ses paroles sont une simple répétition de sons qu'il ne comprend pas. On pourrait encore bien moins enseigner à un animal à lire ou à écouter avec intelligence une oraison ou un sermon. — D'un autre côté, la Bible, dont les livres appartiennent aux différentes parties de la littérature contiennent les plus hautes envolées poétiques et éloquentes qui aient jamais été écrites et présentent les plus sublimes conceptions de Dieu et de la vie future auxquelles on ait jamais pensé, cette Bible a été traduite presque dans toutes les langues du monde. On a donc trouvé dans tous ces différents idiomes les figures de langage pouvant effectivement rendre les idées bibliques. C'est ainsi que considéré au point de vue intellectuel le plus élevé on voit le mieux la position unique de l'homme dans la création animale. Au point de vue de l'intelligence il est unique dans son genre. Alfred Russell Wallace qui a découvert le principe de la sélection naturelle et qui fit paraître sa publication en même temps que celle de Darwin, signale différentes particularités physiques chez l'homme qui ne peuvent provenir de la sélection, mais qui trahissent l'intervention d'un pouvoir supérieur.»

Les vêtements et les outils.

«Au nombre de ses arguments, Wallace cite l'absence chez l'homme de toute couverture naturelle, l'homme seul porte des vêtements. Il tisse les fibres des plantes en une couverture ou prive d'autres animaux de leur peau et s'en sert pour protéger son propre corps contre les intempéries des saisons. Les oiseaux ont des plumes, les brebis des toisons, d'autres animaux ont une fourrure qui les protège admirablement contre le froid. L'homme seul est sans cette protection, à moins qu'il ne se la procure en faisant usage pour cela de son intelligence. Ce n'est qu'en y réfléchissant que nous réalisons toute l'intelligence qu'il a fallu à l'homme seulement pour s'assurer des vêtements. Il fut obligé d'inventer des outils dans le but de se procurer la peau d'un animal pour s'en faire une robe. Aucun animal n'a été écorché sans qu'on n'ait fait usage de quelque couteau.

L'homme seul se sert d'outils. On raconte bien qu'un éléphant aurait saisi une brosse avec sa trompe et aurait réussi de la façon à brosser des parties de son corps qu'il ne pouvait atteindre autrement. On raconte qu'un singe aurait fait sauter une porte moyennant un fort bâton. Soit, mais aucun animal n'a jamais confectionné un outil, tandis qu'aucune tribu fût-elle la plus inférieure au point de vue de l'intelligence n'est dépourvue des outils les plus curieux et les plus compliqués. — Les canots des tribus les plus inférieures sont formés le plus ingénieusement et adaptés aux besoins de leurs propriétaires. Rien que la confection de pointes des flèches suppose un raisonnement prévoyant et une grande habileté pour sculpter. L'ingénieuse méthode par laquelle les nations sauvages se procurent du feu par le frottement feraient honneur à des hommes cultivés pendant que l'usage de l'arc, du lasso et du boomerang démontre un développement considérable de la capacité inventive de l'homme.»

Sens musical.

«En outre Wallace admet pour la voix humaine un développement qui surpasse quoi que ce soit d'obtenu par la sélection naturelle. Les singes n'ont pas le sens musical et leurs organes vocaux n'ont pas de capacité musicale, tandis que les races humaines les plus inférieures ont les deux. Les chants populaires sont la source de laquelle nos compositeurs tirent leurs thèmes. Le regretté Th. F. Seward en parlant des chants de plantage des nègres qu'il a transcrits dit que dans leur harmonie et leur développement ils sont tous conformes aux règles de la composition musicale scientifique. Quel que soit l'immense avantage du développement de cette faculté musicale, nous ne pouvons concevoir qu'elle en aurait été l'avantage pour un animal inférieur comme le singe. La voix musicale qui les attire n'a pas la moindre ressemblance avec celle de l'homme ou de la femme. En outre la grandeur du cerveau humain est hors de toute proportion avec les besoins intellectuels de l'animal le plus élevé en dessous de l'homme et serait, sans l'intelligence de l'homme, plutôt un obstacle qu'une aide. C'est pourquoi tous deux devaient exister simultanément pour présenter un avantage que la sélection naturelle aurait pu saisir, tenir, préserver et développer . . .

Il est difficile de voir quel avantage ce serait pour un singe d'avoir le pouce de son membre de derrière changé en orteil qui ne pourrait plus être employé à saisir des objets mais ne lui est utile que s'il marche dans une position verticale. Il est difficile de se représenter quel avantage ce serait pour un singe d'avoir ses membres de devant raccourcis comme ils le seraient s'ils étaient transformés en bras humains. Il est difficile de voir quel avantage aurait été pour le singe les changements dans l'os de la hanche et du cou qui auraient entravé sa marche à quatre pattes et l'auraient obligé à marcher debout sur deux jambes.

Il est d'autant plus difficile de se représenter une influence de la sélection sur le développement de l'homme que nous sommes obligés de supposer que c'est par un procédé graduel et moyennant des changements presque imperceptibles qui ne pouvaient être d'aucune utilité que le développement se serait produit. Pour être un avantage, ils auraient dû être considérables et les changements physiques et intellectuels auraient dû marcher de front.

Ni Darwin ni l'évolutionnisme n'ont donné le mot de l'énigme de l'origine de l'homme. La géologie atteste qu'il est la plus récente des espèces ajoutées à la population de la terre; tandis que mentalement, il plane

tellement au-dessus des animaux inférieurs que pour cette seule raison, il est unique dans son genre. Comment fit-il pour entrer en possession de ce haut degré de pouvoir mental et d'un cadre corporel et d'une constitution physique adaptée à ses capacités mentales? Ceux qui prétendent qu'il fut exhalé en quelque sorte des êtres intellectuellement inférieurs rencontreront des difficultés philosophiques dix fois plus grandes que ceux qui acceptent simplement le témoignage de la Bible qui nous dit que son âme est un souffle divin, — l'image même de Dieu.»

Traduit par E. P. et V. V.

Anniversaire de la mort de Jésus-Christ.

Les fêtes de Pâque approchent où la chrétienté célèbre la mort et la résurrection du Fils de Dieu, notre Sauveur et Seigneur; et nous, suivant l'injonction de Paul, nous voulons de même *célébrer* cette *fête* (1 Cor. 5 : 8) la plus illustre, grandiose et sublime tout à la fois.

Célébrons-la, selon les lumières et les connaissances reçues par la Parole divine — à la bonne date, suivant le système de calcul des Juifs et seulement une fois par an.

Dans la chrétienté en général il y a une grande confusion à ce sujet, tandis qu'on ne célèbre une fête nationale qu'une fois par an et le jour même de l'événement, on commémore la mort de Christ souventes fois par an, — 2, 4, 12 et 52 fois par an, ou aussi à certaines fêtes d'églises, à l'occasion d'une réunion spéciale des membres d'une dénomination chrétienne. — Ne confondons pas non plus la cène avec la coutume juive de rompre le pain, désignant un repas quelconque (Luc 24 : 30), et les agapes des premiers chrétiens. — Actes 2 : 46; 20 : 7.

„Acquitte-toi de tes vœux envers le Très-Haut."

On a ainsi en général perdu de vue la vraie signification de la cène, ne nous en étonnons point. Au moyen âge, par ex., de pieux prédicateurs conseillaient aux malades, aux affligés, aux faibles de prendre souvent la cène pour obtenir force et consolation, au lieu de les renvoyer et de les rendre attentifs à la Parole de vérité, au vrai pain de vie: aujourd'hui il y en a qui cherchent et croient voir dans la cène comme un sceau de rémission de péchés, comme un moyen pour tranquilliser la conscience.

Il y a en effet une grande bénédiction en prenant dignement la cène, en observant comme il faut le repas commémoratif, en communiant suivant les instructions de St. Paul (1 Cor. 11 : 28) de s'examiner soi-même. Cette commémoration nous remémore non seulement les souffrances et la mort sanglante de notre Seigneur et Rédempteur, mais aussi que nous, ses disciples (pendant cet âge de l'Evangile seul) sont appelés également à avoir part aux souffrances de Christ, à accomplir en notre chair ce qui manque des souffrances du Christ [tête et corps], à «acquitter nos vœux envers le Très-Haut» (*Cramp.* — Ps. 50 : 14), à accomplir notre vœu ou engagement d'une bonne conscience envers Dieu (1 Pierre 3 : 21). Nous sommes appelés non seulement à manger le pain, à nous approprier Christ et à nous en nourrir, mais aussi à boire la coupe, à nous rendre conformes à *sa* mort pour parvenir si possible à la résurrection d'entre les morts (Phil. 3 : 10, 11); c'est ce que nous avons symbolisé par notre baptême dans l'eau.

Pour plus d'instructions nous renvoyons aux Phares de mars 1905, 1906, 1907 et 1908 et avril 1905 et 1907, que sur désir nous enverrons volontiers aux nouveaux abonnés, aussi loin que nous le permets notre provision.

La date anniversaire de la commémoration du souper de notre Seigneur (*grec:* repas du soir) sera cette année dimanche, le 4 avril, après 6 heures du soir.

Toutes les fois (1 Cor. XI, 26).

«Toutes les fois», veut dire toutes les années depuis la crucifixion de Christ, que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne [entièrement dans sa gloire, avec tous ses saints anges, avec tous ses élus de l'âge de l'Evangile. — Matth. 25 : 31], pour bénir toutes les familles de la terre. Quand le dernier des élus sera entré dans la gloire, alors le Fils de l'homme sera venu entièrement. — Matth. 10 : 23.

En ton nom.

Mélodie: Ch. Ev. „Oui selon ta promesse . . ."

Où deux ou trois personnes
Sont ensemble en ton nom,
Là tu te tiens, tu donnes
Pleine bénédiction.
Oui, Seigneur, ta présence
Se fait sentir toujours
Si l'on a confiance
En ton parfait secours.

Certaine est ta promesse,
Tu nous béniras tous,
Toi qui, plein de tendresse,
Veux habiter en nous.
Nous désirons comprendre
Un peu plus ton amour,
Nous désirons apprendre
Mieux tes lois en ce jour.

De cet amour céleste
Viens remplir chaque cœur,
Que ton Esprit nous reste
Et soit en nous vainqueur.
Entends, ô notre Père,
Notre supplication,
Reçois notre prière
Et notre adoration.

Qu'avec nous tu demeures
Après ce jour béni
Et que de nos demeures
Le péché soit banni.
Qu'autour de nous l'on voie
Que nous aimons ta loi,
Qu'heureux sur cette voie
Nous ne vivons qu'en Toi.

A. B.

Motto pour 1909: „Mon secours me vient de l'Eternel.“ — Ps. CXXI, 2.

Bibles.

Nous envoyons toujours des Bibles et des N. Testaments aux prix suivants:

Version de **Crampon**, grand format seul.

Illustrée de 11 cartes colorées des pays orientaux où se sont déroulés les faits bibliques et de 5 cartes grises sur le temple de Jérusalem et sur le Tabernacle dans le désert	Fr.	8. —

Version de **Lausanne**, grand format seul.

Demi-basane, ou toile gaufrée	„	6. —
Demi-maroquin	„	7. —

Version **Segond**,

Format et reliure ordinaires	„	1. —
Avec peau souple	„	5. —
Maroquin coins arrondis, tranches dorées	„	6. 50

Version **Darby**, papier ord.

Suivant la reliure . . . . . . Fr. 5. —, 7. — et	„	10. —

En outre, des Bibles **Segond**, format de poche,

Sur papier fin, reliure mouton	„	7. 50
Sur papier fin, reliure maroquin	„	10. —

Bibles **Darby**, form. de poche, pap. extra-fin.

Basane souple, doré sur tranche	„	11. —
Reliure souple, doré sur tranche	„	14. —
Reliure souple, doublé veau	„	17. —
Maroquin-Oxford à rebords, coul. grenat, noir-bleu	„	20. —

Nouveaux-Testaments.

Version de **Lausanne**, grands et petits formats

Cartonnés	Frs.	0. 50
Reliés toile, basane et maroquin . . Frs. 1. 50 à	„	4 —

Version **Segond**, format ordinaire,

Souple, cartonné, illustré	„	0. 30
Avec meilleure reliure . . . . . . Frs. 3. — et	„	3. 50

Version **Stapfer**, grand format seul.

Suivant la reliure: . . Frs. 1. 50, 2. —, 2. 50 et	„	3. —

Version **Darby**,

Petit format . . . . Fr. 0. 60 et	„	3. —

Au besoin nous fournissons aussi les Bibles **Csiervald** qu'on peut se procurer dans tous les dépôts de Bibles.

Concordance de la Bible **Segond**

Brochée	„	7. 50
Reliée	„	8. 75

Comme nous livrons ces Bibles souvent au-dessous du prix réel, elles ne sont envoyées franco de port qu'en connexion avec un paquet de Phares ou d'Aurores du Millénium.

S'adresser à Convers hameau ou à Yverdon.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Watch Tower“**, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610, Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, BARMEN.
ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Les commandes d'„Aurores“, les abonnements au „Phare“ et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la France à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par **Chalencon (Ardèche).**

Pour la Belgique à **Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

Anciens Phares.

Si un lecteur possède des Phares dont il n'en a pas usage — surtout des années 1904 et 1905 — il est prié d'en faire part au Gérant qui lui en sera reconnaissant.

Il nous en manquent pour des collections complètes destinées à de nouveaux abonnés et intéressés.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „PHARE“ anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français.

Tome I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14 : 1—9), par ex. — 660 pages.

Tome V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“, traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyeu, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tournent. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Tome VI. „La Création Nouvelle“, expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Eglise la „nouvelle création“ de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites, des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35. Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl., franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

L'Enfer.

Une brochure de 35 pages, montrant le vrai sens de ce mot et ce que l'Ecriture sainte en dit. — 1 expl. 15 cts., 2 expl. 20 cts. et 6 expl. 50 cts. — Présence de Christ, au même prix.